

**Keywords/Mots-clefs** : *philosophie des sciences, controverses scientifiques, construction, Galilée, pouvoir de la fiction, théorie, Dieu, illusion, preuve expérimentale, laboratoire, contexte culturel, événement, sophistes, démocratie, Stengers (I.), Deleuze (G).*

## **« Du pouvoir de la fiction ? »**

**Un à-propos sur *L'invention des sciences modernes* ,**

ouvrage d'Isabelle Stengers

Paris, édition Flammarion, collection « Champs » n°308, 1995

### **Introduction : le choix d'une problématique**

Dans son texte, en page 103, Isabelle Stengers écrit que « *du point de vue institué par Galilée et ses successeurs, là où n'a pas eu lieu l'invention expérimentale règne, quelles que soient les bonnes volontés ou les décisions héroïques, le pouvoir de la fiction.* ».

Confirmation plus loin dans la lecture : le pouvoir de la fiction doit être combattu et l'auteur d'expliquer que pour s'arracher à ce pouvoir de la fiction, pour faire la preuve expérimentale et faire taire tous les adversaires à une théorie scientifique, il faut faire entrer tous ceux qui participent à une controverse scientifique dans un labo.

Mais problème: cette entrée dans un labo ne peut en droit s'imposer.

Comment faire ?

Il s'agit d'amener les gens, les spectateurs à s'intéresser à un problème, de susciter un étonnement qui appellera une recherche de solution. Ainsi, nous trouvons la belle formulation suivante (p.106) : « C'est pourquoi l'intérêt , au sens où il est sensibilité à un devenir possible, est ce qu'un scientifique innovant doit, question de vie ou de mort, chercher à créer. »

Après la lecture de ces quelques lignes épinglées au milieu de l'ouvrage, nous nous sommes retrouvé à parcourir la table des matières en recherche du sous-titre qui aurait pu être le plus près de notre source d'étonnement...Raccourci proposé par l'auteur lui-même pour relancer notre lecture...

Nous sommes fixé sur le sous-chapitre intitulé : « ***Le pouvoir de la fiction*** » (p.88-94).

Etonnement d'avoir un tel titre dans un ouvrage sur les sciences qui sont en principe soucieuses d'analyser des lois articulées à partir des démonstrations expérimentales et ce, contre le pouvoir de la fiction dénoncé comme un danger.

Nous avons décidé d'entrer plus sérieusement dans le texte de I.Stengers à partir de ce « ***pouvoir de la fiction*** » et nous avons découvert que le scientifique Galilée est paradoxalement l'inventeur d'une fiction mais d'un type de fiction qui a mis à mal les fictions religieuses et conceptuelles, aristotéliennes par exemple.

Cette mise à mal, ou mise à l'épreuve d'un nouveau genre est ,selon I.Stengers, un événement. Cet événement fait le titre du chapitre « ***La science sous le signe de l'événement*** » où s'intègre le sous-chapitre choisi. L'auteur y précise d'entrée de jeu que l'événement « Galilée » est contingent : il aurait pu ne pas se produire. Entendez par là qu'il n'y a donc pas de raison supérieure qui permettrait d'intégrer ou de déduire l'événement d'un

## **Philosophie : un à-propos sur *L'invention des sciences modernes***

processus que la raison pourrait saisir a priori. Il y a seulement une construction qui s'est opérée. Il est par conséquent logique que le sous-chapitre et le chapitre se retrouvent coiffés par le titre d'une partie qui s'intitule **Construction**.

Cette partie **Construction** est située au sein de l'ouvrage entre une première partie intitulée **Explorations** reprenant différentes approches historiques et épistémologiques de l'histoire des sciences, et une troisième partie appelée **Propositions**. Dans cette dernière partie, I. Stengers tente de définir une autre façon de faire de la politique (à propos des techno-sciences) qui serait en fait une démocratie tout ordinaire accessible à tous où comme dans les controverses scientifiques, les participants seraient « à l'affût de toute « tutelle transcendante » qui le constituerait en disciples de celui dont ils acceptent l'énoncé, mais également à l'affût des conséquences transversales dans leur champ de ce qui se propose dans un autre champ, hétérogène. » (p.183) On pourrait résumer cette évolution politique en disant qu'on passerait d'un parlement des humains à un « Parlement des choses ».

### **Au cœur de la section « Le pouvoir de la fiction »**

Le début du passage choisi peut nous faire croire que la fiction dont il sera question, est une fiction romanesque ou théâtrale dont Galilée fait le choix pour mieux vulgariser ses découvertes et obtenir une large adhésion.

Si cette stratégie est effective, la qualification de fiction rejaillit aussi en particulier dans son *Discours concernant deux sciences nouvelles*, sur les termes, les arguments des discours eux-mêmes et donc sur les définitions dites scientifiques, ici en l'occurrence, celle du mouvement uniformément accéléré.

Autrement dit, toute définition scientifique peut être vue comme un énoncé abstrait, comme une « fiction, renvoyant à un auteur » (p.89). Ce genre de conclusion peut participer, selon I. Stengers, de ce qu'on appelle le scepticisme relativiste contemporain alors que nous sommes à discuter des propos de Galilée...

En fait, au départ, dans une certaine tradition à l'époque de Galilée, toute fiction pouvait être vue comme l'indice d'un pur arbitraire sauf :

- Si elle s'inscrivait dans un ensemble de propositions soumises au principe de non-contradiction.
- Si elle renvoyait à l'arbitraire divin qui est une toute puissance et qui fait la différence entre le possible et l'impossible. Ce divin fait la Norme, notre monde effectif à côté d'autres mondes possibles.
- Si elle « reconnaissait » n'être rien à côté du pur fait qui lui a été voulu par l'ordre divin.

Or, comme le souligne I. Stengers, tous les philosophes des sciences (Popper, Kuhn, etc.) dans la période contemporaine sont unanimes pour reconnaître qu'il n'y a pas de purs faits, qu'ils comportent tous une part d'« élaboration dans l'abstrait ». Par conséquent, le pouvoir de la fiction a à voir avec la possibilité même des pratiques scientifiques.

Aussi, il convient de resituer « ce pouvoir de la fiction » après l'événement Galilée. Il permet plusieurs révisions historiques :

1. Ce pouvoir de la fiction lié à un « postulat de toute-puissance divine, définie par l'absence de toutes contraintes » est impensable dans la tradition grecque : il aurait été placé immédiatement sous le signe de l'*hubris*.
2. Ce pouvoir de fiction même auto-limité par le principe de non-contradiction a été utile aux yeux de l'Eglise pour trier et accepter ce qu'il y avait de raisonnable dans l'héritage grec.

## **Philosophie : un à-propos sur *L'invention des sciences modernes***

3. Ce pouvoir de fiction associée à l'idée d'un dieu tout-puissant (chrétien) est bien une figure du pouvoir qui s'autorise à condamner tout usage qui limiterait l'absolue liberté de Dieu.  
Il s'ensuit que ce pouvoir peut créer des illusions de nécessité et soumettre le monde à des définitions « élaborées dans l'abstrait ».
4. Avec Galilée, ce qui arrive est que ce pouvoir de fiction est arraché à Dieu, il appartient dorénavant à l'homme de l'utiliser pour créer des mondes, et par exemple, un monde sans frottements, etc. Mais surtout, avec Galilée, ces fictions particulières, produits d'esprits particuliers et donc contingents, sont soumises à un tribunal des choses qui est un dispositif expérimental, ici le plan incliné.  
C'est par là que les sciences modernes inventent une nouvelle forme de raison qui « affirmera.l'incapacité de la raison de vaincre à elle seule le pouvoir de la fiction » (p.94).

### **En conclusion du « Pouvoir de la fiction »**

Après Galilée, il se trouve que le pouvoir de la fiction appartient bien à l'homme ordinaire, contingent et qu'il est possible de construire des fictions particulières dont on fera le tri par des dispositifs expérimentaux : ces dispositifs expérimentaux font parler les phénomènes et font taire tous les rivaux. C'est après ces épreuves que certaines de ces fictions feront sciences, qu'elles « rejoignent » ou qu'elles sont plus près des choses, bref, qu'elles seront de meilleures approximations.

## **Quelques observations critiques**

1. L'analyse d'Isabelle Stengers omet ou passe sous silence tout un contexte culturel et philosophique plus vaste que son point de vue. De fait, il y a eu à l'intérieur du champ philosophique un travail de défrichage. On ne peut oublier combien Galilée a eu à s'opposer et à lutter contre une conception aristotélicienne du cosmos, combien il a été difficile de mettre en question une représentation du monde qui était installée dans les esprits et qui avait sa cohérence.  
Ce peu de références à des conditions historiques chez I.Stengers conduit à penser que Galilée est une sorte d'ovni, qu'il en est en rien le produit d'une histoire culturelle endogène. Là, il y a un enjeu de valeurs qui tend à inscrire les événements scientifiques comme imprévisibles et donc, en rien intégrables dans une évolution plus globale comme celle de l'évolution de l'univers physique. Ici, nous pensons aux textes d'Hubert Reeves qui rapportent que l'univers physique est le produit d'une histoire aux conditions particulières mais tellement particulières qu'elles conduisent à un étonnement « méta-physique ».
2. I.Stengers insiste peu et même semble se démarquer sur l'importance d'une mathématisation des phénomènes de la nature comme un élément clef de l'événement Galilée. Or il semble que l'appareil mathématique puisse être un outil pour représenter de façon structurée le pouvoir de fiction et qu'il puisse dans certains cas même être un moyen d'anticiper certains phénomènes physiques comme ce fut le cas pour Einstein.

## **Philosophie : un à-propos sur *L'invention des sciences modernes***

3. Il est étonnant de lire que des philosophes comme Kant (*Critique de la Raison pure* 1787) pense après plus de cent cinquante ans – quel retard - l'événement Galilée (1633). Il est clair que ce sont les scientifiques et leurs méthodes qui font l'événement, et que les philosophes sont à la traîne. Nous pouvons même aller plus loin en disant que par rapport aux sciences, la définition de Deleuze à propos de la philosophie comme création de concepts est abusive : les sciences sont plus que les philosophies actuelles , des discours et des pratiques qui inventent des concepts dont les philosophes avec les écrivains font bien souvent - semble-t-il - un usage verbeux et ludique. *Métaphysique des tubes...*
4. Au-delà du bien-fondé d'un large débat sur la politique et ses relations aux scientifiques, nous nous étonnons ,sur base d'une certaine connaissances de l'histoire de la démocratie grecque, de la réhabilitation que I.Stengers fait des sophistes . Son dernier sous-chapitre s'intitule : « Retour des sophistes » (p.183). Or il semble que l'intervention des sophistes ait eu un effet catastrophique sur l'évolution de la cité athénienne et qu'ils en aient même précipité la chute.
5. La question de la fiction semble avant tout lier chez I. Stengers à la question de faire un sort, de mettre un terme à toute forme, à toute place pour une transcendance, figure d'une autorité, d'un « père » possible qu'il faut absolument « tuer » pour gérer enfin un univers entre frères et soeurs. Il nous semble qu'à vider un ciel qui semble bien vide, on en oublie l'épaisseur du monde et les multiples couches dont il est constitué, de la physique à la psychologie à moins qu'à le vider des vieilles fictions, il s'agisse de le peupler de nouvelles fictions dont il faudra du reste faire un tri en labo ou par le « grand labo » qu'est l'évolution historique.

### **En guise de conclusion**

Parti au hasard dans la lecture d'un sous-chapitre sur le thème du **pouvoir de la fiction**, nous avons découvert son rôle constructif dans l'invention des sciences modernes avec le cas Galilée. Cette lecture bien que partielle a été du reste pour nous l'occasion d'avoir le regard accroché par un autre livre au titre *Comment définir la vie ?* (2007 Edition Vuibert) où nous nous avons trouvé une contribution de I.Stengers où elle tente de définir le sujet (vivant) : « le sujet est ce pour qui il y a occasion et dont la saisie, le cas échéant, le transformera. »(p.94-95) C'est un peu ce qui nous est arrivé, en découvrant *Le pouvoir de la fiction* dans *L'invention des sciences modernes*.